

La *MurINETTE* beauté est habile comme la Vienne. Pomenars ne fait que de sortir de ma chambre ; nous avons parlé assez sérieusement de ses affaires, qui ne sont jamais de moins que de sa tête. Le comte de Créance veut à toute force qu'il ait le cou coupé ; Pomenars ne veut pas : voilà le procès. Adieu, très-chère fille ; je vais me coucher tristement, et vous embrase de tout mon cœur.

(37)

A LA MÈME

A Vitré, mercredi 12 août 1671.

Enfin, ma chère fille, me voilà en pleins états, sans cela les états seraient en pleins Rochers. Dimanche dernier, aussitôt que j'eus cacheté mes lettres, je vis entrer quatre carrosses à six chevaux dans ma cour, avec cinquante gardes à cheval, plusieurs chevaux de main, et plusieurs pages à cheval. C'étaient M. de Chaulnes, M. de Rohan, M. de Lavardin, MM. de Coëtlogon, de Lomaria, les barons de Guais, les évêques de Rennes, de Saint-Malo, les MM. d'Argouges, et huit ou dix que je ne connais point ; j'oublie M. d'Harouïs, qui ne vaut pas la peine d'être nommé. Je reçois tout cela : on dit et on répondit beaucoup de choses. Après une promenade dont ils furent fort contents, une collation très-bonne et très-galante sortit d'un des bouts du mail, surtout du vin de Bourgogne, qui passa comme de l'eau de Forges. On fut persuadé que cela s'était fait avec un coup de baguette. M. de Chaulnes me pria instamment d'aller à Vitré. J'y vins donc

lundi au soir ; M^{me} de Chaulnes me donna à souper, avec un bal où le passe-pied et le menuet pensèrent me faire pleurer : cela me fait souvenir de vous si vivement, que je ne puis résister ; il faut promptement que je me dissipe. On me parle de vous très-souvent, et je ne cherche pas longtemps mes réponses, car j'y pense à l'instant même, et je crois toujours que c'est qu'on voit mes pensées au travers de mon corps de jupe. Hier, je reçus toute la Bretagne à ma tour de Sévigné. Le soir on soupa, et puis le bal. Je voudrais que vous eussiez vu l'air de M. de Lomaria, et de quelle manière il ôte et remet son chapeau ; quelle légèreté ! quelle justesse ! il peut défier tous les courtisans, et les confondre, sur ma parole : il a soixante mille livres de rente, et sort de l'Académie. Au reste, ne croyez pas que votre santé ne soit point bue ici ; cette obligation n'est pas grande, mais telle qu'elle est, vous l'avez tous les jours à toute la Bretagne ; on commence par moi, et puis M^{me} de Grignan vient tout naturellement. Les civilités qu'on me fait sont si ridicules, et les femmes de ce pays sont si sottes, qu'elles laissent croire qu'il n'y a que moi dans la ville, quoiqu'elle soit toujours pleine. Il y a de votre connaissance, Tonquedec, le comte de Chapelles, Pomenars, l'abbé de Montigny, qui est évêque de Saint-Pol-de-Léon, et mille autres : mais ceux-là me parlent de vous, et nous rions un peu de notre prochain. Il est plaisant ici, le prochain, particulièrement quand on a diné : je n'ai jamais vu tant de bonne chère. M^{me} de Coëtquen est ici avec la fièvre ; Chesières se porte mieux ; on a député des états pour lui faire un compliment. Nous sommes polis pour le moins autant que le poli Lavardin : on l'adore ici ; c'est un gros mérite qui ressemble au vin

de Grave. Mon abbé bâtit, et ne veut pas venir s'établir à Vitré; il y vient dîner : pour moi, j'y serai encore jusqu'à lundi; et puis j'irai passer huit jours dans ma pauvre solitude, après quoi je reviendrai dire adieu; car la fin du mois verra la fin de tout ceci. Notre présent est déjà fait, il y a plus de huit jours : on a demandé trois millions; nous avons offert sans chicaner deux millions cinq cent mille livres, et voilà qui est fait. Du reste, M. le gouverneur aura cinquante mille écus; M. de Lavardin, quatre-vingt mille francs; le reste des officiers à proportion; le tout pour deux ans. Il faut croire qu'il passe autant de vin dans le corps de nos Bretons que d'eau sous les ponts, puisque c'est là-dessus qu'on prend l'infinité d'argent qui se donne à tous les états.

Vous voilà bien instruite, Dieu merci, de votre bon pays : mais je n'ai point de vos lettres, et par conséquent point de réponse à vous faire; ainsi je vous parle tout naturellement de ce que je vois et de ce que j'entends : Pomenars est divin; il n'y a point d'homme à qui je souhaite plus volontiers deux têtes; jamais la sienne n'ira jusqu'au bout. Pour moi, je voudrais déjà être au bout de la semaine, afin de quitter généreusement tous les honneurs de ce monde, et de jouir de moi-même aux Rochers. Adieu, ma très-chère, j'attends toujours vos lettres avec impatience; votre santé est un point qui me touche de bien près : je crois que vous en êtes persuadée, et que, sans donner dans *la justice de croire*, je puis finir ma lettre, et dormir en repos sur ce que vous pensez de mon amitié pour vous.

(38)

A LA MÊME

Aux Rochers, dimanche 23 août 1671.

Vous étiez donc avec votre présidente de Charme quand vous m'avez écrit! Son mari était intime ami de M. Fouquet : dis-je bien? Enfin, ma fille, vous n'êtes point seule, et M. de Grignan avait raison de vous faire quitter votre cabinet pour entretenir votre compagnie : ce qu'il aurait pu retrancher, c'est sa barbe de capucin; il est vrai qu'elle ne lui fait point de tort, puisqu'à Livry, avec *touffe ébouriffée* (1), vous ne pensiez pas qu'*Adonis* fût plus beau. Je relis quelquefois ces quatre vers avec admiration, je suis surprise comme le souvenir de certain temps fait de l'impression sur l'esprit, soit en bien, soit en mal; je me représente cette automne-là délicieuse, et puis j'en regarde la fin avec une horreur qui me fait suer les grosses gouttes (2); cependant il faut remercier Dieu du bonheur qui vous tira d'affaire. Les réflexions que vous faites sur la mort de M. de Guise sont admirables, elles m'ont bien creusé les yeux dans mon mail; car c'est là où je rêve à plaisir. Le pauvre la Mousse a eu mal aux dents; de sorte que depuis longtemps je me promène toute seule jusqu'à la nuit, et Dieu sait à quoi je ne pense point. Ne craignez point pour moi l'ennui que peut me donner la solitude;

(1) Hémistiche d'un bout-rimé rempli par M^{me} de Grignan.(2) A cause d'une fausse couche que M^{me} de Grignan fit à Livry, le 4 novembre.

hors des maux qui viennent de mon cœur, contre lesquels je n'ai point de force, je ne suis à plaindre sur rien : mon humeur est heureuse, elle s'accommode et s'amuse de tout ; et je me trouve mieux d'être ici toute seule que du fracas de Vitré. Il y a huit jours que je suis ici dans une paix qui m'a guérie d'un rhume épouvantable ; j'ai bu de l'eau ; je n'ai point parlé, je n'ai point soupé ; et quoique je n'en aie point raccourci mes promenades, je me suis guérie. M^{me} de Chaulnes, M^{lle} de Murinais, M^{me} Fouché, et une fille de Nantes fort bien faite, vinrent ici jeudi : M^{me} de Chaulnes entra en me disant qu'elle ne pouvait être plus longtemps sans me voir, que toute la Bretagne lui pesait sur les épaules, et qu'enfin elle se mourait. Là-dessus elle se jette sur mon lit, on se met autour d'elle, et en un moment la voilà endormie, de pure fatigue : nous causons toujours ; elle se réveille enfin, trouvant plaisante et adorant l'aimable liberté des Rochers. Nous allâmes nous promener ; nous nous assîmes dans le fond de ces bois : pendant que les autres jouaient au mai, je lui faisais conter Rome, et par quelle aventure elle avait épousé M. de Chaulnes : car je cherche toujours à ne point m'ennuyer ; cependant voilà une pluie traîtresse comme une fois à Livry, qui, sans se faire craindre, se met d'abord à nous noyer, mais noyer à faire couler l'eau de partout sur nos habits ; les feuilles furent percées dans un moment, et nos habits percés dans un autre moment : nous voilà toutes à courir ; on crie, on tombe, on glisse ; on fait grand feu : on change de chemise, de jupe, je fournis à tout : on se fait essuyer ses souliers, on pâme de rire : voilà comme fut traitée la gouvernante de Bretagne dans son propre gouvernement ; après cela on fit une jolie col-

lation, et puis cette pauvre femme s'en retourna plus fâchée sans doute du rôle ennuyeux qu'elle allait reprendre, que de l'affront qu'elle avait reçu ici. Elle me fit promettre de vous mander cette aventure, et d'aller demain lui aider à soutenir le reste des états, qui finiront dans huit jours. Je lui promis l'un et l'autre ; je m'acquitte aujourd'hui de l'un, et demain je m'acquitterai de l'autre, ne trouvant pas que je puisse me dispenser de cette complaisance.

M^{me} de la Fayette vous aura mandé comme M. de la Rochefoucauld a fait duc le prince de (*Marsillac*) (1) son fils, et de quelle façon le roi a donné une nouvelle pension : enfin la manière vaut mieux que la chose, n'est-il pas vrai ? Nous avons quelquefois ri de ce discours commun à tous les courtisans. Vous avez présentement le prince Adhémar : dites-lui que j'ai reçu sa dernière lettre, et embrassez-le pour moi. Vous avez à mon compte cinq ou six Grignan ; c'est un bonheur, comme vous dites, qu'ils soient tous aimables et d'une bonne société ; sans cela ils feraient l'ennui de votre vie, au lieu qu'ils en font la douceur et le plaisir. On me mande qu'il y a de la rougeole à Sully, et que ma tante va prendre *mes petites entrailles* pour les amener chez elle : cela fâchera bien la nourrice ; mais que faire ? C'est une nécessité. C'en sera une bien dure que de demeurer en Provence pour les gages, quand vous verrez partir d'auprès de vous M^{me} de Senetère pour Paris ; je voudrais bien, ma chère enfant, que vous eus-

(1) Avec bien moins de génie que son père, il sut se faire estimer. Louis XIV l'aimait beaucoup. Le Dauphin (Monseigneur) le recherchait également. Il conserva sa faveur, même après l'élévation de M^{me} de Maintenon, quoique, d'accord avec Louvois, il eût d'abord tâché d'en dégoûter le roi.

siez assez d'amitié pour moi pour ne pas me faire le même tour quand j'irai vous voir l'année qui vient. Je voudrais qu'entre ici et là vous fissiez l'impossible pour vos affaires; c'est ce qui fait que j'y pense et que je m'en tourmente tant. Il faut donc que je vous ramène chez moi, qui est chez vous.

M. de Chesières est ici; il a trouvé mes arbres crûs; il en est fort étonné, après les avoir vus *pas plus grands que cela*, comme disait M. de Montbazou de ses enfants. Je suis fort aise que la maladie du pauvre Grignan ait été si courte; je l'embrasse et lui souhaite toutes sortes de biens et de bonheur, aussi bien qu'à sa chère moitié, que j'aime plus que moi-même; je le sens du moins mille fois davantage. Notre abbé est à vous; la Mousse attend cette lettre que vous composez.

(39)

A LA MÊME

Vitré, mercredi 26 août 1671, dans le cabinet de M^{me} de Chaulnes.

On me prie d'abord de vous faire mille amitiés pleines de tendresse et d'estime. Après un si heureux commencement, vous devriez espérer une lettre agréable; mais je doute fort que cela puisse être, car en vérité je ne sais rien. Si je vous entretenais de mes pensées, je vous parlais de vous; et vous êtes trop près du sujet pour que cela pût vous divertir. Je vins ici dimanche au soir assez tard: M. de Chaulnes fit la plaisanterie de m'envoyer querir par

ses gardes, m'écrivant que j'étais nécessaire pour le service du roi, et que M^{me} de Chaulnes m'attendait à souper. J'y vins, et j'y trouvai beaucoup de monde d'augmentation: tant pis. Lundi, M. d'Harouïs donna un dîner à M. et à M^{me} de Chaulnes, à tous les magistrats et commissaires; j'y étais, l'abbé y vint: le prétexte était de voir les réparations que je demande qu'on fasse à la tour de Sévigné, on n'y regarda point. Ce fut le plus beau repas que j'aie vu depuis que je suis au monde; mais écoutez le malheur. Comme nous montions en carrosse pour y aller, voilà une faiblesse qui prend à M. de Chaulnes avec le frisson, en un mot, la fièvre: M^{me} de Chaulnes, tout affligée, s'enferme avec lui; et M^{lle} de Murinais et moi nous tenons leur place. M. d'Harouïs fut mortifié; tout fut triste, on ne songea qu'à ce contre-temps. Le soir la fièvre le quitta; mais je crois qu'il l'a présentement, et c'est la tierce. Voilà comme les maux viennent; conservez-vous: si vous étiez dans un autre état, je vous dirais de marcher; mais je ne le dis pas. Pomenars vous fait dix mille compliments; il conte qu'une femme, l'autre jour à Rennes, ayant oui parler des *medianoches* (1), dit à quatre heures du soir qu'elle venait de faire *medianoche* chez la première présidente; cela est bien d'une sottise bête qui veut être à la mode: voilà tout ce que je vous écrirai d'ici; peut-être que tantôt je dirai encore quelque chose en fermant mon paquet.

(1) Ce terme est venu de l'espagnol en français. Il signifie un repas fait à minuit, en gras, pour marquer le passage d'un jour maigre à un jour gras.

(40)

A LA MÈME

A Vitré, dimanche 6 septembre 1671.

Ah ! ma fille, que vous veut donc ce qui tourne autour de vous, et qui vous fait des frayeurs à toute heure ? Pour vous dire le vrai, je doute que cela ne vous fasse point de mal ; souvenez-vous de ce que vous fit une fois la peur de voir le chevalier à cheval. Je voudrais que du moins cela vous servit à faire redoubler le soin de tous vos gens, pour empêcher que le malheur du feu n'arrive chez vous : j'exhorte Deville, par l'affection qu'il a pour vous, à faire sa ronde plus exactement que jamais. Vous vous êtes souvenue très à propos du vers de M. de Grignan ; vous aurez vu, par une de mes lettres, que je suis bien loin d'oublier ce temps-là. Vous avez une tribu de Grignan, mais ils sont tous si aimables qu'on doit se réjouir avec vous de cette bonne compagnie. Je suis étonnée d'apprendre que vous avez M. de Chate : il est vrai que j'ai été trois jours avec lui à Savigny : il me paraissait fort honnête homme ; je lui trouvais une ressemblance en détrempe qui ne le brouillait pas avec moi. Vous croyez ne me rien dire en m'assurant que vous aimez ceux qui vous parlent de moi ; c'est une marque d'amitié tellement naturelle, que je veux vous en remercier tout à l'heure, et vous embrasser de tout mon cœur. Il y a encore des marques d'aversion qui font bien mourir : je suis trop habile sur ce chapitre, mais il faut avouer aussi que je ne l'ai pas appris sans mettre beaucoup au jeu. Que dites-vous de Marsillac qui est duc ? J'ap-

prouve fort ce qu'a fait son père ; c'était le seul moyen de le faire jouir de cette dignité sans une extrême douleur ; c'eût été un honneur bien empoisonné que de l'avoir en perdant un tel père : il me semble aussi que le nom de M. de la Rochefoucauld, joint à son mérite, est une dignité fort au-dessus de celle qu'il a donnée. La Marans voulait aller l'autre jour à Livry avec M^{me} de la Fayette ; on la renvoya sans autre forme de procès. Elle conta qu'elle avait eu tout le jour M. le prince chez elle, et on ne fit pas semblant de l'écouter. O ma fille, cela est bon, et fait bien enrager les folles qui se vantent. En fermant ma lettre je vous parlerai des états et de mon heureux retour aux Rochers.

Il n'est si bonne compagnie qui ne se sépare, dit M. de Chaulnes aux Bretons en les renvoyant chez eux. Les états finirent à minuit ; j'y fus avec M^{me} de Chaulnes et d'autres femmes : c'était une très-belle, très-grande et très-magnifique assemblée. M. de Chaulnes a parlé à *tutti quanti* avec beaucoup de dignité, et en termes fort convenables à ce qu'il avait à dire. Après dîner, chacun s'en va de son côté. Je suis ravie de retourner à mes Rochers. J'ai fait plaisir à plusieurs personnes ; j'ai fait un député, un pensionnaire : j'ai parlé pour des misérables, et de *Caron pas un mot*, c'est-à-dire rien pour moi, car je ne sais point demander sans raison. Voici ce que je fis l'autre jour : vous savez comme je suis sujette à me tromper. Je vis avant dîner chez M. de Chaulnes un homme au bout de la chambre, que je crus être le maître d'hôtel ; j'allai à lui, et je lui dis : Mon pauvre Monsieur, faites-nous dîner, il est une heure, je meurs de faim. Cet homme me regarde, et me dit : Madame, je voudrais être assez heureux pour vous

donner à dîner chez moi ; je me nomme *Pécaudière*, ma maison n'est qu'à deux lieues de Landerneau. Mon enfant, c'est un gentilhomme de Basse-Bretagne : ce que je devins n'est pas une chose qu'on puisse redire ; je ris encore en vous l'écrivant. Voilà une pièce que M. de Chaulnes vous envoie ; je la crois de Péliisson, d'autres disent de Despréaux (1) ; mandez-m'en votre avis : pour moi, je vous avoue que je la trouve parfaite ; lisez-la avec attention, et voyez combien il y a d'esprit. J'ai mille compliments à vous faire de tout le monde. On a donné cent mille écus de gratification, deux mille pistoles à M. de Lavardin, autant à M. de Molac, à M. Boucherat, au premier président, au lieutenant de roi, etc. ; deux mille écus au comte de Chapelle, autant au petit Coëtlogon : enfin des magnificences. Voilà une province !

M^{me} de la Fayette est à Livry, d'où elle m'écrit des gaillardises, malgré tous ses maux ; M. de la Rochefoucauld m'écrit aussi ; ils me disent qu'ils me souhaitent, mais c'est moi qui souhaite bien de vous y revoir ; cette espérance me soutient la vie. Au reste, j'ai supputé, vous aurez achevé dans cinquante ans de traduire Pétrarque, à un sonnet par mois ; cet ouvrage est digne de vous, ce ne sera pas un impromptu. Adieu, ma chère enfant, je m'en vais aux Rochers, si contente d'être hors d'ici, que je suis honteuse d'être si aise en votre absence. Quand je relis mes lettres, je suis toujours tentée de les brûler, en voyant les bagatelles que je mande : mais dites, ne vous fatiguent-elles point ? car je pourrais fort bien les retrancher, sans vous aimer moins pour cela.

(1) C'est un arrêt burlesque en faveur d'Aristote. Cette plaisanterie, imitée de Boccacini, est de Boileau.

(41)

A LA MÈME

Aux Rochers, mercredi 10 septembre 1671.

Je suis méchante aujourd'hui, ma fille ; je suis comme quand vous disiez : *Vous êtes méchante*. Je suis triste, je n'ai point de vos nouvelles. *La grande amitié n'est jamais tranquille*. MAXIME. Il pleut, nous sommes seuls, en un mot, je vous souhaite plus de joie que je n'en ai aujourd'hui. Ce qui embarrasse fort mon abbé, la Mousse et mes gens, c'est qu'il n'y a point de remède à mon chagrin : je voudrais qu'il fût vendredi pour avoir une de vos lettres, et il n'est que mercredi : voilà sur quoi on ne sait que me faire ; toute leur habileté est à bout ; et si par l'excès de leur amitié ils m'assuraient, pour me faire plaisir, qu'il est vendredi, ce serait encore pis, car si je n'avais pas de vos lettres ce jour-là, il n'y aurait pas un brin de raison avec moi ; de sorte que je suis contrainte d'avoir patience, quoique la patience soit une vertu, comme vous savez, qui n'est guère à mon usage : enfin je serai satisfaite avant qu'il soit trois jours.

Je voulus hier prendre une petite dose de *Morale*, je m'en trouvai assez bien : mais je me trouvai encore mieux d'une petite critique contre la *Bérénice* de Racine, qui me parut fort plaisante et fort ingénieuse ; c'est de l'auteur (1) des *Sylphides*, des *Gnomes*, et des *Salamandres* : il y a

(1) L'abbé de Villars.

cinq ou six petits mots qui ne valent rien du tout, et même qui sont d'un homme qui ne sait pas le monde; cela fait quelque peine; mais comme ce ne sont que des mots en passant, il ne faut pas s'en offenser : je regarde tout le reste et le tour qu'il donne à cette critique, et je vous assure que cela est joli. Comme je crus que cette bagatelle vous aurait divertie, je vous souhaitai dans votre petit cabinet auprès de moi, sauf à vous en retourner dans votre beau château quand vous auriez achevé cette lecture. Je vous avoue pourtant que j'aurais quelque peine à vous laisser partir sitôt; c'est une chose bien dure pour moi que de vous dire adieu; je sais ce que m'a coûté le dernier : il serait bien de l'humeur où je suis d'en parler, mais je n'y pense encore qu'en tremblant; ainsi vous êtes à couvert de ce chapitre. J'espère que cette lettre vous trouvera gaie; si cela est, je vous prie de la brûler tout à l'heure; ce serait une chose bien extraordinaire qu'elle fût agréable avec le chien d'esprit que je me sens. Le coadjuteur est bien heureux que je ne lui fasse pas réponse aujourd'hui.

J'ai envie de vous faire vingt-cinq ou trente questions pour finir dignement cet ouvrage. Avez-vous des muscats? vous ne me parlez que des figues : avez-vous bien chaud? vous ne m'en dites rien : avez-vous de ces aimables bêtes que nous avions à Paris? avez-vous eu longtemps votre tante d'Harcourt? Vous jugez bien qu'après avoir perdu tant de vos lettres, je suis dans une assez grande ignorance, et que j'ai perdu la suite de votre discours. Ah! que je voudrais bien battre quelqu'un! et que je serais obligée à quelque Breton qui viendrait me faire une sottise proposition qui me mit en colère! Vous me disiez l'autre

jour que vous étiez bien aise que je fusse dans ma solitude, et que j'y penserais à vous : c'est bien rencontré; c'est que je n'y pense pas assez dans tous les autres lieux. Adieu, ma fille, voici le bel endroit de ma lettre; je finis, parce que je trouve que ceci s'extravague un peu; encore a-t-on son honneur à garder.

(42)

A LA MÊME

Aux Rochers, mercredi 23 septembre 1671.

Nous voilà, ma chère enfant, retombés dans le plus épouvantable temps qu'on puisse imaginer : il y a quatre jours qu'il fait un orage continuel; toutes nos allées sont noyées, on ne s'y promène plus. Nos maçons, nos charpentiers gardent la chambre; enfin j'en hais ce pays, et je souhaite votre soleil à tout moment : peut-être que vous souhaitez ma pluie; nous faisons bien toutes deux.

Nous avons à Vitré ce pauvre petit abbé de Montigny, évêque de Léon, qui part aujourd'hui, comme je crois, pour voir un pays beaucoup plus beau que celui-ci. Enfin, après avoir été ballotté cinq ou six fois de la mort à la vie, les redoublements de la fièvre ont décidé en faveur de la mort : il ne s'en soucie guère, car son cerveau est embarrassé; mais son frère l'avocat général (1) s'en soucie beaucoup, et pleure très-souvent avec moi, car je vais le voir, et suis son unique consolation : c'est dans ces occasions

(1) Au parlement de Rennes.

qu'il faut faire des merveilles. Du reste, je suis dans ma chambre à lire, sans oser mettre le nez dehors. Mon cœur est content, parce que je crois que vous vous portez bien ; cela me fait supporter les tempêtes, car ce sont des tempêtes continuelles : sans le repos que me donne mon cœur, je ne souffrirais pas impunément l'affront que me fait le mois de septembre ; c'est une trahison, dans la saison où nous sommes, au milieu de vingt ouvriers !... je ferais un beau bruit, *Quos ego* (1) !

Je poursuis cette *Morale* de Nicole, que je trouve délicieuse ; elle ne m'a encore donné aucune leçon contre la pluie ; mais j'en attends : car j'y trouve tout, et la conformité à la volonté de Dieu pourrait me suffire, si je ne voulais un remède spécifique. Enfin je trouve ce livre admirable ; personne n'a encore écrit comme ces messieurs, car je mets Pascal de moitié à tout ce qui est beau. On aime tant à entendre parler de soi et de ses sentiments, que, quoique ce soit en mal, on en est charmé. J'ai même pardonné *l'enflure* du cœur en faveur du reste, et je maintiens qu'il n'y a point d'autre mot pour expliquer la vanité et l'orgueil, qui sont proprement du vent : cherchez un autre mot ; j'achèverai cette lecture avec plaisir. Nous lisons aussi l'histoire de France depuis le roi Jean ; je veux la débrouiller dans ma tête, au moins autant que l'histoire romaine, où je n'ai ni parents, ni amis ; encore trouve-t-on ici des noms de connaissance : enfin, tant que nous aurons des livres, nous ne nous pendrons pas : vous jugez bien qu'avec cette humeur, je ne suis point désagréable à

(1) Neptune, dans l'Énéide, exprime par ces deux mots sa colère contre les vents qui ont osé troubler son empire, soulevés par la haine de Junon.

notre Mousse. Nous avons pour la dévotion ce recueil des Lettres de M. de Saint-Cyran, que M. d'Andilly vous enverra, et que vous trouverez admirable (1). Voilà, mon enfant, tout ce que peut vous dire une vraie solitaire.

On me mande que M^{me} de Verneuil est très-malade. Le roi causa une heure avec le bonhomme d'Andilly, aussi plaisamment, aussi bonnement, aussi agréablement qu'il est possible : il était aise de faire voir son esprit à ce bon vieillard, et d'attirer sa juste admiration : il témoigna qu'il était plein du plaisir d'avoir choisi M. de Pomponne, qu'il l'attendait avec impatience, qu'il aurait soin de ses affaires, sachant qu'il n'était pas riche. Il dit au bonhomme qu'il y avait de la vanité à lui d'avoir mis dans sa préface de Josèphe qu'il avait quatre-vingts ans, que c'était un péché ; enfin on riait, on avait de l'esprit. Le roi ajouta qu'il ne fallait pas croire qu'il le laissât en repos dans son désert, qu'il l'enverrait querir, qu'il le voulait voir comme un homme illustre par toutes sortes de raisons. Comme le bonhomme l'assurait de sa fidélité, le roi dit qu'il n'en doutait point, et que quand on servait bien Dieu, on servait bien son roi. Enfin ce furent des merveilles ; il eut soin de l'envoyer dîner et de le faire promener dans une calèche : il en a parlé un jour entier en l'admirant. Pour M. d'Andilly, il est transporté, et dit de moment en moment, sentant qu'il en a besoin : Il faut s'humilier (2). Vous pouvez penser la joie que cela me causa, et la part que j'y prends. Je voudrais bien que mes lettres vous donnassent autant de plaisir que les vôtres m'en donnent.

(1) Elles sont fort entachées de jansénisme.

(2) C'est de lui que Balzac avait dit : *Il ne rougit point des vertus chrétiennes ; et ne tire point vanité des morales*. Il avait quitté la cour à cinquante-cinq ans pour se retirer à Port-Royal.